

# A Chamonix, on s'attaque à la culture de la grimpe

PRIX « LE MONDE » - FAIS-NOUS RÊVER

Depuis 2010, l'association Groupe de haute montagne permet à des jeunes de la France entière de découvrir l'escalade sur des sites de Haute-Savoie



Sur le plan de l'aiguille du Midi, atelier de remontée sur corde fixe, le 11 mai.

NICOLAS RIGHETTI/REZO POUR « LE MONDE »

BRUNO LESPRIT

Chamonix (Haute-Savoie), envoyé spécial

Sur le piton nord de l'aiguille du Midi, à près de 3800 mètres d'altitude, Damien, guide chamoniard, tente d'éduquer les jeunes générations à l'histoire de l'alpinisme. C'est peu dire qu'il a du pain sur la planche. Pendant qu'un étourdi demande « où est le mont Blanc ? » en provoquant l'hilarité générale, le pédagogue retrace les expéditions du scientifique genevois Horace-Bénédict de Saussure et la récompense qu'il offrit à Jacques Balmat et Michel Piccard, vainqueurs du toit de l'Europe en 1786. Des noms absolument ignorés de l'assistance. « Vous avez lu Premier de cordée, de Frison-Roche ? Ça se passe là-bas, dans les Drus », indique alors le guide, le doigt pointé vers les deux pics. Aucune réaction. « Euh... Vous lisez de la littérature de la montagne ? » « Le Sommet des Dieux ! », réagit un adolescent. « Ah oui, c'est un manga, ça... »

La scène se passe pendant le week-end Piolets Jeunes, qui s'est tenu les 11 et 12 mai, et souligne à elle seule le bien-fondé de cette opération. Lancée en 2010 par l'association Groupe de haute montagne (GHM), elle vise à faire découvrir ce milieu naturel à plus de 200 jeunes âgés de 14 à 22 ans, venus dans le cadre scolaire ou associatif. De toutes origines sociales et géographiques, ils sont aussi de tous niveaux, du débutant au crahahuteur occasionnel jusqu'au grimpeur élève d'une classe de montagne.

En aval, au Plan de l'Aiguille (2354 m), des ateliers d'initiation ont été mis en place. L'un, avec deux sondes plantées dans la neige, informe sur le détecteur de victimes d'avalanches. « Le pelletage, j'y vais franchement ! explique Xavier, l'instructeur. La personne qui est en dessous, si elle prend un coup sur la tête et que je la sors vivante, elle ne m'en voudra pas. » Un autre, plus haut,

permet de travailler la remontée de cordes fixes et la technique du mouflage pour extraire quelqu'un d'une crevasse.

Président du GHM, Christian Trommsdorff rappelle qu'il s'agissait à sa fondation, en 1919, d'« un club alpiniste amateur élitiste ». « Mais aujourd'hui, poursuit-il, on veut sortir de cette vision en organisant tous les ans ce rassemblement qui permet aux jeunes l'apprentissage de la gestion du risque. » L'idée est de promouvoir dans une montagne non aménagée « une culture de l'alpinisme » qui tend à se perdre, en défendant le

**« Chacun doit grimper à son niveau en adaptant le projet en fonction de ses capacités »**

CHRISTIAN TROMMSDORFF

président du Groupe de haute montagne

« style alpin, éthique, avec autonomie de la cordée ». En opposition à l'himalayen, « ces lourdes opérations commerciales où c'est l'entourage, sherpas, guides et porteurs, qui fait le boulot ».

Selon Christian Trommsdorff, point n'est besoin d'ouvrir des voies pour retrouver cet idéal, qui consiste simplement « à se retrouver à quelques-uns dans la nature, paumés. Cela commence avec la randonnée et le trekking. Chacun doit grimper à son niveau en adaptant le projet en fonction de ses capacités ».

« Si on a besoin de créer un événement pareil, c'est bien parce qu'on observe une désaffection de l'alpinisme, même si les choses tendent à se stabiliser depuis deux ans », observe Jean-Philippe Lacoste, directeur du centre UCPA (Union nationale des centres

sportifs de plein air) de Chamonix, qui héberge, nourrit et équipe les participants aux Piolets Jeunes. Il rappelle qu'il a pu exister une quinzaine de centres de son organisme consacrés à l'alpinisme, et qu'il n'en reste que trois (Argentière, Chamonix et Serre-Chevalier), alors que « la montagne et la voile étaient notre cœur d'activité ».

En cause, « l'explosion des offres avec diversification tous azimuts dans les formules multisports », en phase avec la culture du zapping. « On a voulu coller à la demande mais cela n'a fidélisé personne sur aucune discipline », regrette Jean-Philippe Lacoste. La prolifération de murs d'escalades urbains n'a pas non plus arrangé les choses, les pratiquants rechignant à passer « de la résine du gymnase à la découverte d'un site naturel ». Christian Trommsdorff note que, « même à Chamonix, le club d'escalade ne met plus le nez dehors ».

Confronté à cet enfermement, le directeur de l'UCPA à Chamonix s'est surtout demandé comment faire pour toucher « ces jeunes ravis à leurs jeux vidéo ». Il a eu l'idée révolutionnaire de rebaptiser son produit d'un nom de game avec cet argumentaire : « Après une année d'entraînement sur la console, les muscles de vos doigts et de vos avant-bras sont fin prêts pour "Rock & Ice". Faites la démo devant vos potes. » Le teasing a fonctionné puisqu'il lui a fallu doubler le nombre de groupes prévus et lancer un petit frère, « Rock & Block ». Jean-Philippe Lacoste assume cette concession un peu démagogique tant la fin justifie les moyens. « Je suis persuadé que l'alpinisme reste une super école de vie, conclut-il. Il n'y a qu'à voir dans les ateliers des Piolets Jeunes. Les gamins commencent par se balancer des boules de neige et rapidement ils se calment. » ■

Cette association concourt au prix « Le Monde » - Fais-nous rêver, qui vise à récompenser un projet d'éducation par le sport. Pour en savoir plus : Apels.org

GRAINES DE CHAMPION

## Paul Jedrasiak, petit Bleu mais costaud

Le rugbyman clermontois de 20 ans dispute la Coupe du monde espoirs avec le brassard de capitaine du XV de France.

LAURENT TELO

On peut être sur le point de disputer sa deuxième Coupe du monde et demeurer, pour quelques mois d'insouciance encore, une graine de champion. On parle de Paul Jedrasiak, joueur de rugby de 20 ans qui s'apprête à disputer, pour la deuxième fois consécutive, le mondial de sa catégorie d'âge en tant que capitaine de l'équipe de France.

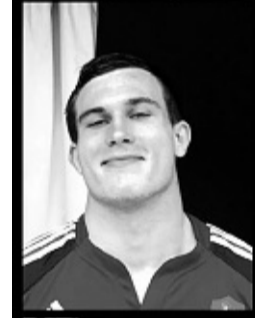
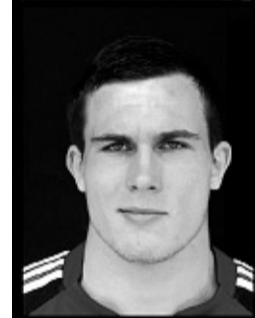
Lundi 20 mai, le joueur de Clermont-Ferrand prenait ses quartiers à Marcoussis, comme les grands du XV de France, pour quinze jours de préparation à un tournoi qui se déroule début juin en pays de Loire. « L'objectif, c'est le titre. On a fini sixième l'an dernier. Là, on va bosser pour faire beaucoup mieux. C'est mon dernier rendez-vous en sélection chez les jeunes. Et ce sera peut-être la dernière Coupe du monde de ma vie. » Car, malgré son jeune âge, Paul Jedrasiak fait preuve d'un recul qui en impose autant que son gabarit (2 mètres et 95 kilos).

Déguisé en Califano

Du recul, il en aura besoin, car il évolue à un poste (2e ligne, les joueurs les plus costauds) à maturité lente. « Paul doit encore bosser un peu tout, sauf son charisme, naturel, confirme Julien Lacourt, responsable du centre de formation de l'AS Clermont-Auvergne. Il a déjà le bagage de très grand joueur, mais il faut qu'il prenne le temps de se construire. » Pour le formateur, pas besoin d'une conjonction astrale favorable pour que son poulain réalise le « rêve de [sa] vie » : passer pro d'ici à un an. Et pourquoi pas à Clermont, malgré la concurrence :

« A force de croiser des joueurs comme Jamie Cudmore, resté très simple, ça donne envie d'évoluer ici, même si ce sera dur », dit-il.

La saison prochaine, son challenge est d'intégrer le plus souvent possible les entraînements du groupe professionnel. « C'est une période cruciale où je vais vraiment savoir si je peux passer pro ou pas. L'an passé, j'ai fait la préparation physique avec les pros de l'ASM. J'ai vu qu'il fallait que je travaille encore ma puissance. » Son contrat espoirs arrive à échéance à la fin de la saison prochaine. Avant le saut programmé dans le grand bain du rugby professionnel. Mais Paul Jedrasiak n'est pas effrayé par un quotidien de grande exigence ou par une fin de carrière qui semble arriver de plus en plus tôt dans un sport qui casse les corps. Il assure ses arrières en terminant un diplôme de gestion des entreprises administratives pour devenir, pourquoi pas, policier. Jedrasiak a grandi à Châteauroux (Indre), où il a été formé et où il a commencé par le basket. Sa famille, dont son père, ex-rugbyman qui a évolué deux saisons à Brive, y vit toujours. Christian Califano, pilier international particulièrement actif dans les années 1990, était l'idole du « petit » Jedrasiak. « J'adorais me déguiser en "Cali". Je me mettais même du chatterton autour de la tête ! » Califano compte 72 sélections en équipe de France. Paul Jedrasiak n'en demande pas tant, mais la voie est toute tracée. ■



250 000 BÉNÉVOLES SOUTENUS  
TOUTES LES  
ACTIVITÉS DE PLEINE NATURE  
PLUS DE 1000  
SPORTIFS DE HAUT NIVEAU  
ACCOMPAGNÉS  
17 000 CLUBS ET ASSOCIATIONS

EN  
RHÔNE-ALPES,  
LE SPORT  
POUR TOUS  
ET PARTOUT !

3 MILLIONS DE PRATIQUANTS  
1,5 MILLION DE LICENCIÉS  
100 COMPÉTITIONS  
INTERNATIONALES PAR AN  
300 000 LYCÉENS ACCOMPAGNÉS

Rhône Alpes Région

PARTENAIRE DE L'AGENCE POUR  
L'ÉDUCATION PAR LE SPORT

www.sport.rhonealpes.fr